

Les actes de l'oraison d'après saint Thomas

2^e édition

Nihil Obstat : *Lucioni*, 24 Jan. 1913, A. Chabot, cens.

Aux bureaux du « Règne de Jésus par Marie »
Saint-Laurent-sur-Sèvre (Vendée)

Périgueux, le 15 Avril 1913.

Cher Monsieur le Chanoine,

Dans un opuscule, dont j'achève la lecture avec un particulier et très vif intérêt : *Les Actes de l'Oraison d'après Saint Thomas*, vous avez condensé en quelques pages ce qui fait ailleurs l'objet de volumineux traités. Sans abonder dans les détails, il vous a paru préférable de donner à l'une des fécondes et lumineuses sentences du Docteur Angélique, un commentaire rapide et précis, et de vous en tenir aux notions essentielles du sujet.

Celui-ci, vu de la sorte et comme par le dedans, gagne en clarté. Vous avez écrit une théorie simple et accessible à tous de la méthode d'oraison.

Quel service vous avez ainsi rendu ! Vous mettez l'âme en liberté, en lui enseignant à se faire sa méthode de prière mentale, comme le corps se fait son hygiène. « Ce qui regarde le mouvement des puissances vers Dieu, écrivait dom Guéranger, ce qui forme le cœur, est si bien une affaire privée, dont nous avons le secret par l'étude de nous-mêmes ! »

L'oraison, sous les touches de la grâce, ne sera plus, alors, que le jeu libre des puissances de l'âme, s'exerçant à produire les actes indispensables de la vie chrétienne, foi, espérance, charité et justice, avec les variantes infinies d'inspirations et d'affections qui naissent de la prière.

Votre commentaire de *l'Adoro te* en est la preuve ; et vous voilà fondé à dire que « le grand Docteur a tracé en quelques lignes une voie sûre et large, où peuvent entrer ceux qui débutent et que les contemplatifs suivront encore. » Il fallait le montrer. Vous l'avez fait sans prétention et sans effort, mais non, certes, sans profit.

J'ai voulu vous en remercier, et je tenais à vous en féliciter.

† Henry JOSEPH, Evêque de Périgueux et Sarlat.

J'ai lu avec grand intérêt et grand plaisir l'opuscule sur *Les Actes de l'Oraison d'après Saint Thomas*. Je trouve que la doctrine en est irréprochable. Vos idées cadrent trop bien avec les miennes du commencement à la fin pour que je ne sois pas content. Je souhaite grand succès à ce petit livre.

A. SAUDREAU, Aumônier du Bon Pasteur.

Je vous remercie vivement de l'envoi de votre opuscule : *Les Actes de l'Oraison*, que j'ai lu tout d'un trait. Je vous félicite de votre précieux travail qui vaut une bibliothèque, en ce sens qu'il rappelle à sa véritable signification le grand facteur de la vie spirituelle qu'est l'oraison. Je fais des vœux pour que la doctrine exposée dans ces pages réussisse à détruire une routine, hélas ! bien profondément enracinée chez les âmes pieuses.

A.-M. LÉPICIER, O. S. M. sup. Gén.

LES ACTES DE L'ORAISON D'APRÈS SAINT THOMAS

On ferait un volume bien intéressant rien qu'avec les préfaces ou prologues des écrits de saint Thomas. Parfois très brefs et spirituels, toujours pleins d'aperçus originaux et riches de doctrine, ces prologues sont d'une lecture attrayante, mais hélas ! combien peu connus ! C'est de celui qui précède son commentaire des psaumes que j'extraits les lignes suivantes. À les scruter, on consacrerait bien d'autres ouvrages que ce modeste opuscule. J'espère qu'il sera suffisant pour le but que je me suis proposé.

Le saint Docteur fait observer d'abord que les psaumes contiennent toute la théologie ; et tout ce que renferment les autres livres de l'Écriture se trouve dans les psaumes sous forme de louange et de prière. Le psautier est donc un livre de prière ; c'est son but. Or qu'est-ce que la prière ? Voici ce que nous enseigne saint Thomas¹ :

L'oraison est l'élévation de l'âme en Dieu : *J'élèverai mes mains pour le sacrifice du soir* (Ps. 14). Mais il y a quatre manières pour l'âme de s'élever en Dieu. Elle s'élève pour admirer la grandeur de sa puissance. « *Levez en haut vos yeux et voyez qui a créé ces choses. - Que vos œuvres sont admirables, ô Seigneur !* » (Ps. 103). C'est ainsi que l'âme s'élève par la foi.

En second lieu, elle s'élève en aspirant à la béatitude éternelle dont elle voit l'excellence (Job., XI). *Tu pourras lever ton visage sans tache ; tu seras affermi et sans crainte ; et, oubliant ta misère, tu verras alors se lever pour toi comme l'éclat du plein midi.* – L'âme monte ainsi par l'espérance.

Une troisième manière, c'est quand l'âme s'élève vers Dieu pour s'unir à sa bonté et à sa sainteté. (Ps. 51). *Monte et lève-toi, Jérusalem.* C'est l'élévation par la charité. Enfin le quatrième mode d'ascension de l'âme vers Dieu consiste à imiter dans ses œuvres la divine justice (Ps. 3). *Levons nos cœurs et nos mains vers Dieu qui est aux Cieux.* C'est s'élever par la justice.

Qui lira ces lignes attentivement entreverra, sous cette simplicité frappante, une profondeur qui attire. Notre désir est d'aider les âmes méditatives à pénétrer le sens des enseignements que saint Thomas leur donne en une forme concise.

Remarquons d'abord que par « oraison », le Docteur angélique n'entend pas seulement ici la prière de demande ; mais il redit cette définition de l'oraison qu'il a tant de fois donnée dans ses écrits. « L'oraison est l'élévation ou la montée (*ascensio*) de l'âme en Dieu. » Qu'elle s'élève par la louange, l'adoration ou l'action de

¹ Je n'ai garde d'omettre de citer ces paroles dans la langue si claire et si belle du Docteur angélique ; «...Oratio est elevatio mentis in Deum : (Ps. 14). *Elevatio manuum mearum sacrificium vespertinum.* Sed quatuor modis anima elevatur in Deum scilicet : ad admirandum celsitudinem potestatis ipsius (Isaias IV). *Levate in excelsum oculos vestros et videte quis creavit haec* - (Psalm. 103.) « *Quam mirabilia sunt opera tua, Domine !* » Et haec est elevatio fidei. Secundo elevatur mens ad tendendum in excellentiam aeternae beatitudinis (Job., XI, 15-17). « *Levare poteris faciem tuam absque macula ; et eris stabilis et non timebis ; miseriae quoque oblivisceris et quasi fulgor meridianus consurget tibi.* » Et haec est elevatio spei. Tertio elevatur mens ad inhaerendum divinae bonitati et sanctitati (Isaias, 51, 17). « *Elevare et consurge, Jerusalem.* » Et haec est elevatio charitatis. Quarto elevatur mens, ad imitandum divinam justitiam in opere (Thr. III, 41). « *Levemus corda nostra cum manibus ad Dominum in caelos.* » Et haec elevatio justitiae. »

grâces, la demande ou le désir, en méditant ou en contemplant : tout cela, c'est l'oraison.

Observez dès maintenant cette expression choisie à dessein : montée de l'âme en Dieu : *ascensio in Deum*. Qui prie ne s'approche pas seulement de Dieu, ne se met pas seulement en sa présence pour lui parler ou le contempler ; il s'élève pour s'unir à lui : c'est le terme de son mouvement d'ascension, la fin de l'oraison. En précisant par ces mots l'idée d'union à Dieu, et en indiquant par quels actes on y arrive, saint Thomas a en vue plus que la prière de demande, plus que la prière vocale ; et, sans les exclure, sa pensée embrasse la prière mentale à tous ses degrés.

Dans cette brève exposition des actes de l'oraison mentale, il n'est pas question, du moins explicitement, de la préparation à l'oraison. À cela rien d'étonnant, puisque saint Thomas ne donne pas ici un traité d'oraison, mais qu'il en parle comme en passant et d'occasion, à propos des psaumes.

Cependant ne voit-on pas que ces mots : « l'élévation de l'âme en Dieu » impliquent ce que requiert la préparation à la prière ! Quand, au début de l'Oraison dominicale, Notre-Seigneur nous fait dire : Notre Père, qui êtes aux cieux... », il nous enseigne à nous élever jusqu'à Dieu, et, par conséquent, à quitter la terre et les choses de la terre, à nous détacher d'esprit et de cœur de tout ce qui retient l'âme captive et l'empêcherait de monter vers Dieu. Le péché d'abord, puis les préoccupations vaines et les sollicitudes excessives, les passions désordonnées, etc... En commentant la parole de l'Évangile : *Pour vous, quand vous priez, entrez dans votre chambre à coucher, et, en ayant fermé la porte, priez dans le secret votre Père céleste*², saint Thomas dit : « Cette manière de prier comprend trois choses : le retrait ou l'isolement des choses extérieures pour méditer, le renoncement à toute affection mauvaise et la rectitude d'intention. » N'est-ce pas le résumé des actes dont se compose la préparation par laquelle l'âme dégagée de toute entrave s'élèvera vers Dieu ?

Il n'est pas inopportun de rappeler, dans cet ordre d'idées, certaines paroles du Bienheureux de Montfort. Marie, dit-il, est la montagne de Dieu, la montagne fertile : *mons Deis, mons pinguis*, où nous devons demeurer, « afin d'y devenir des rois de l'éternité par notre mépris de la terre et notre élévation en Dieu. » Dans un de ses cantiques, il parle ainsi de la Sainte Vierge :

Elle est mon divin oratoire,
Où je trouve toujours Jésus.

Ces figures de montagne et d'oratoire nous suggèrent des idées d'ascension et de recueillement ; et la réalité qu'expriment ces figures, nous l'aurons en nous retirant près de Marie, pour y prier avec plus de facilité et d'efficacité³.

² Math., VI, 6.

³ « Que les lumières de votre foi dissipent les ténèbres de mon esprit, que votre humilité profonde prenne la place de mon orgueil ; que votre contemplation sublime arrête les distractions de mon imagination vagabonde... » (Oraison à Marie, du Bienheureux de Montfort).

Voyons maintenant quels actes saint Thomas nous indique pour l'oraison. Les lignes citées plus haut le disent et peuvent se résumer ainsi : ce sont les actes de foi, d'espérance et de charité. Combien peut-être, à cette réponse, éprouveront une sorte de déception ! Pour un esprit distrait et superficiel, n'est-ce pas une réponse banale, à la portée de tout le monde, et qui n'approfondit par la question ? Qu'on ne s'y trompe pas. Par ces mots, le saint Docteur va au fond des choses et, pour condensé que soit son enseignement, il est complet. En cette matière, on peut dire qu'il l'épuise.

Réfléchissez que ces actes de foi, d'espérance et de charité sont les actes de la vie chrétienne. Saint Thomas y ajoute, pour le quatrième mode d'élévation, l'imitation de la justice divine, c'est-à-dire l'accomplissement des volontés de Dieu, la pratique des vertus qui font l'homme juste. Sans les œuvres, la foi serait morte, l'espérance présomptueuse et la charité illusoire. Ainsi donc, notre Docteur nous fait pratiquer dans l'oraison, les mêmes actes qui constituent la vie chrétienne⁴. Mais alors n'est-on pas frappé du haut enseignement qui ressort de ce fait dont les conséquences pratiques sont de grande importance pour la direction des âmes ? Dans la pensée de saint Thomas, l'oraison n'est pas seulement un des nombreux exercices qui rentrent dans la vie d'un chrétien ; c'est la vie chrétienne elle-même en acte, s'exerçant avec une application spéciale, une intensité plus grande et dans des conditions déterminées. C'est l'union habituelle qui passe à l'acte. Sainte Thérèse voulait que l'oraison fût comme la respiration surnaturelle de l'âme, non seulement par sa continuité au moins virtuelle⁵, mais aussi en ce sens qu'elle est à la fois, comme la respiration dans la vie corporelle, le signe et l'acte nécessaire de la vie chrétienne. Dès lors, quel jour projeté sur l'oraison, sa nature et ses conditions, et comme dans cette lumière, elle nous paraîtrait plus facile, plus désirable et plus rationnelle ! Si elle est la vie surnaturelle en acte, elle sera donc en rapport avec la vie intérieure du sujet, elle en reflètera les dispositions, elle s'inspirera de ses besoins. N'est-ce pas un fait acquis que d'ordinaire et dans des limites variables, l'oraison se nuance selon les degrés de perfection d'une âme ? Il y a l'oraison qui convient à la voie purgative, celle de la voie illuminative et celle de la voie unitive. Mais dans ces divers états, et réserve faite de certaines opérations de la mystique divine, est-ce que l'oraison, dans le sujet médité, dans les actes produits, dans ses fruits ou ses résolutions, ne se modifie pas selon l'état intérieur des âmes ? Que penser alors de ces livres de méditation qui s'obstinent, durant toute une année, jour par jour, à conduire une âme par tous les sujets d'oraison, réflexions, aspirations et résolutions que leur pieux auteur a réglés en chambre à son goût, et suivant ses idées personnelles ? Pareille conception de l'oraison est la négation, ou mieux, l'ignorance de la vie intérieure. On ne médite pas indifféremment sur n'importe quoi ; et, si parfois cela se peut, on ne saurait en faire une habitude. Est-ce qu'il n'y a pas dans la vie intérieure des âmes, des attrait, tantôt variables, tantôt permanents, quoique non exclusifs, qui les inclinent vers tel mystère : la Passion, Bethléem, l'Eucharistie, la vie cachée, une perfection

⁴ Voir sur ce rapprochement : *Instructions sur les états d'oraison*, IIe liv. de Bossuet.

⁵ Selon le précepte du Seigneur : « *Oportet semper orare*. Il faut toujours prier. » Nous en parlerons au cours de cet opuscule.

divine ? Ou bien c'est un besoin de s'humilier au souvenir de ses fautes et de ses misères, un vif sentiment de reconnaissance qui occupera l'âme. C'est encore un état d'épreuve, ce sont des tentations, des souffrances, des fatigues du corps ou de l'esprit qui la porteront à méditer tel état ou tel acte de la vie de Jésus, pour y trouver lumière et force. Même aux heures de joie, elle sait que ce divin exemplaire, source de toutes grâces, ne lui manquera pas. Enfin, n'oublions pas la vie liturgique de l'Église, la succession des mystères et des fêtes ; car l'Esprit-Saint qui dirige l'Église, dirige aussi chacun de ses membres, et il arrivera souvent que cet Esprit divin les influencera spécialement en leur donnant lumière et grâce pour mieux comprendre, selon les phases de la vie liturgique, les différents mystères et y mieux communier.

Dès lors, ne voit-on pas que l'oraison suit la vie intérieure, et qu'on n'a pas à chercher au dehors, d'après des plans faits in abstracto, avec des considérations sans rapport avec notre vie, ce qui doit au contraire venir de l'intime de l'âme, ce qui doit être concret et personnel, parce qu'il s'agit de notre vie en acte ?

Dans son admirable Compendium de théologie (chap. I), saint Thomas dit que toute la doctrine chrétienne peut se ramener à ces trois choses : la vérité que nous devons connaître, le bien que nous devons espérer pour y fixer notre désir, enfin ce que nous devons aimer pour y rapporter toutes nos affections. Et ces trois choses sont celles dans lesquelles consiste principalement la perfection de la vie présente. « Maintenant (dans cette vie présente), dit saint Paul, demeurent la foi, l'espérance et la charité. » Et puisque l'oraison a pour but d'entretenir notre vie surnaturelle et de la perfectionner, c'est sur les actes de foi, d'espérance et de charité qu'il convient de l'établir. Cela doit s'entendre assurément de l'union avec Dieu par la grâce, et de l'oraison commune appelée méditation ; mais il faut aussi se rappeler que l'union mystique, dans les degrés divers de la contemplation surnaturelle, est l'exercice parfait de la foi, de l'espérance et de la charité⁶.

On ne peut qu'admirer ici l'universalité des vues du docteur angélique, parce qu'elles sont fondamentales ; et, quand cessera l'acte de prier, la prière ne cessera pas entièrement. Elle persévèrera virtuellement dans sa cause, qui est la charité divine et les aspirations saintes, comme dans son effet qui est de nous unir à Dieu. De telle sorte que, aussi longtemps qu'elle rapporte à Dieu toute sa vie et ses actions, l'âme ne cesse de prier. « *Tamdiu orat, quamdiu totam vitam suam ad eum ordinat* » (Comment. Epist. ad Rom. I, 8-16, lectio 5). Et à ce commentaire de saint Thomas, on peut ajouter le texte de saint Augustin cité dans la Somme : « C'est dans la foi, l'espérance et charité que nous prions toujours par la persévérance de nos désirs » (IIaIIae, Q. 83, a. 14, c.).

Tels sont les rapports de l'oraison et de la vie chrétienne, selon la parole de Jésus : « *Il faut toujours prier et ne jamais cesser.* »

Les paroles de saint Thomas qui sont le thème de notre opuscule, ne concernent, à proprement parler, que les actes à faire dans l'oraison sur un sujet donné. Il n'y est pas question explicitement du sujet d'oraison et du choix qu'on en peut faire,

⁶ Voir *l'État mystique*, par l'abbé Saudreau, un vol., chez Amat, Paris, rue Cassette, et *La Contemplation, principes de théologie mystique*, par le P. Lamballe, chez Téqui, Paris.

mais, dès lors que le Maître nous dit que l'oraison consiste dans l'exercice des vertus de foi, d'espérance et de charité, il nous marque implicitement que dans l'oraison nous devons surtout considérer ce qui est l'objet de ces vertus : Dieu, ses perfections et ses œuvres. On peut croire que beaucoup de personnes font mal oraison, parce qu'elles ne s'appliquent pas assez à y regarder Dieu, la Sainte-Trinité ou Notre-Seigneur ; elles ne vont pas assez directement à lui et s'attardent trop sur des considérations secondaires, même morales.

Le lecteur excusera ces considérations un peu longues peut-être, mais fort utiles pour débayer le terrain des habitudes routinières qui prévalent encore en beaucoup de lieux, empêchent les âmes qui y sont enlisées de progresser dans l'oraison et finissent souvent par les en dégoûter.

Étudions maintenant chacune des manières de s'élever à Dieu, en suivant mot à mot, pour ainsi dire, le texte de saint Thomas.

I

En premier lieu, l'âme s'élève vers Dieu par la foi, pour admirer sa toute puissance. Les citations de l'Écriture qui suivent ces paroles expliquent suffisamment la pensée du grand Docteur : « O Dieu, notre Seigneur, que votre nom est admirable par toute la terre ! » C'est Dieu loué dans ses œuvres merveilleuses ; l'âme s'élève vers lui par la vue des créatures et de leurs perfections. Remarquez combien le saint et le grand théologien mystique a souci d'enseigner les petits et les commençants ; car elle est accessible à tous et d'une pratique facile pour les esprits même peu spéculatifs, cette considération des choses sensibles pour connaître Dieu. Qui ne peut lire dans ce grand livre de la nature, et comprendre que si les créatures sont belles et bonnes, plus grand, plus beau et meilleur encore est celui qui les a faites Et cependant par ce mot : « *celsitudinem potestatis ipsius* », saint Thomas insinue la transcendance de l'Être divin, l'infini de sa puissance et de toutes ses perfections. Par suite, il ouvre la perspective d'une contemplation sublime où l'âme s'élèvera soit par la raison qu'éclaire la foi, soit à l'aide d'une lumière supérieure, comme dans la mystique.

De plus il ne limite pas la contemplation de l'âme à la création matérielle. « Que vos œuvres, ô Dieu, sont admirables ! », ce sont toutes les œuvres de Dieu, celle de la création comme de la Rédemption, de la grâce aussi bien que de la nature, dans lesquelles nous nous trouvons en face de cette puissance infinie qui signe les œuvres divines. Le savant la retrouve dans les êtres infiniment petits, non moins que dans les infiniment grands. En passant au monde de la grâce, qu'y voyons-nous ? Partout la puissance infinie. Qu'est cette œuvre de Dieu, son chef-d'œuvre, que nous nommons l'Incarnation ? Une œuvre d'amour ? Oui certes ; mais aussi une œuvre de puissance accomplie par la force de son bras. Les prophètes l'ont annoncée comme telle, et la Vierge Marie en parle de même. « Parce que le Tout Puissant

a fait en moi de grandes choses.⁷ » La vie du Christ, ses miracles, sa doctrine, sa Passion et sa mort, tout est œuvre de puissance et victoire de Dieu sur le monde et l'enfer. Il faut en dire autant des œuvres du Christ, de son Église et des Sacrements. N'éclate-t-elle pas dans le plus doux des mystères, dans ce sacrement de l'amour qu'est l'Eucharistie, où elle se joue librement de la nature et de ses lois pour prodiguer les miracles ? Mais pourquoi ne pas mentionner les autres perfections divines non moins admirables ? C'est que la puissance de Dieu ne nous révèle pas seulement sa gloire et sa grandeur, elle est au service de ses autres perfections, et plus elle s'y dépense, plus elle nous les révèle. La puissance que Dieu déploie dans l'Eucharistie nous montre la grandeur de son amour en ce mystère. Il en est ainsi de toutes les œuvres divines. Ce n'est donc pas au hasard que saint Thomas nous indique le sentiment d'admiration qui naît dans l'âme, lorsqu'elle s'élève à la contemplation de la puissance divine : « *ad admirandum celsitudinem potestatis ipsius.* »

Vous le comprenez, cette admiration provoque d'autres sentiments qui lui font cortège. L'âme étonnée et confondue fait acte d'adoration et s'anéantit devant la grandeur divine. En elle jaillissent aussi la louange et l'action de grâces, où la foi aimante s'épuise en formules qui ne lui suffisent pas. Nous en avons un bel exemple dans le *Gloria in excelsis*, qui loue, bénit, adore, rend grâces à Dieu pour sa gloire sublime.

L'hymne *Adoro te* de saint Thomas lui-même, admirable chant de l'amour prosterné devant le mystère, offre un beau modèle de cet acte d'oraison. La présence réelle de l'Homme-Dieu sous les espèces eucharistiques, jette l'âme qui la contemple comme hors d'elle-même : « *Quia te contemplans totum deficit* », elle la fait se pâmer, diraient nos vieux auteurs. La vue, le toucher, le goût, ne peuvent juger de la présence réelle du Christ ; seule l'ouïe nous l'apprend. Là, tout est caché, l'humanité comme la divinité ; nous ne voyons même pas les plaies du Sauveur. Et cependant, à chaque pensée c'est un acte de foi : « *Je crois tout ce que dit le Fils de Dieu. Faites que je croie en vous de plus en plus.*⁸ » Voilà bien l'âme qui monte en Dieu par la foi.

« *Ad admirandum* », pour admirer ! Est-il besoin de remarquer que, pour le faire, l'âme doit être pénétrée et comme saisie du sujet qu'elle médite ? Ne parlons pas encore de cette lumière supérieure de la contemplation infuse qui saisit l'âme, et y produit à un si haut degré les sentiments dont nous avons parlé plus haut. Mais, à nous en tenir à la méditation ou à la contemplation naturelle, l'esprit éclairé par la foi peut très bien s'éprendre de l'objet dont il conçoit une grande idée. Souvent on s'aide d'un livre. Encore faut-il qu'il offre à notre âme des considérations propres à l'instruire par la sûreté de la doctrine, et à l'échauffer par la lumière de la vérité. Il y a diverses manières d'exposer les choses ; mais quand on fait rayonner sur un mystère, sur un fait ou une vérité les splendeurs de la théologie dogmatique, on soulève plus facilement les âmes⁹. Mais lorsqu'on entend lire certains livres de méditation où, après l'exposition sèche et sans ampleur d'une vérité ou d'un mystère, on an-

⁷ *Quia fecit mihi magna qui potens est... Fecit potentiam in brachio suo...* (Magnificat).

⁸ *Credo quidquid dixit Dei Filius... Fac me tibi semper magis credere...*

⁹ Ainsi font les ouvrages de Mgr Gay.

nonce : *affection d'admiration*, le sourire est irrésistible. Ces sentiments ne se commandent pas, ils ne manœuvrent pas comme un régiment. Pour admirer, il faut non seulement la vérité, mais aussi sa splendeur. Notons en passant qu'il est bien difficile de former à l'oraison, comme à la vie parfaite, les âmes qui n'ont qu'une faible instruction religieuse. Elles sont aujourd'hui légion. Il est nécessaire qu'elles l'acquièrent dans un degré plus qu'ordinaire et, ne serait-ce qu'à ce point de vue, il faut choisir soigneusement les livres d'oraison.

On peut remarquer, comme nous l'avons déjà insinué, que saint Thomas ne limite pas son enseignement à la seule méditation. Ce qu'il dit s'entend aussi bien de la contemplation mystique. En effet, la foi y est plus vive, plus lumineuse par les dons de Sagesse et d'Intelligence. D'autre part, tous les maîtres caractérisent cette contemplation par ces trois choses : un regard simple, admiratif de l'esprit qui demeure comme suspendu ou élevé au-dessus de lui-même et de la terre. « *Actus intellectus cum admiratione suspensi.* » N'est-ce pas là ce que nous dit saint Thomas dans cette première manière de s'élever à Dieu dans l'oraison ? On peut l'appliquer à la méditation ; mais, s'il plaît à Dieu d'élever l'âme plus haut, elle est sur la voie ; elle fait déjà, à sa manière et par ses forces aidées de la grâce, ce qu'elle fera d'une manière plus excellente dans la lumière de la contemplation.

Nous ne sommes qu'au commencement ; et comme l'enseignement de cet incomparable Docteur s'étend en tous sens ! Quels horizons il nous ouvre ! Et toutefois nous avons conscience que cet enseignement nous donne toute sécurité sans perdre sa simplicité. Sera-ce un supplément de garantie pour notre faiblesse que de redire ici ces paroles du Bienheureux de Montfort aux âmes consacrées à Marie et vivant en union avec elle ? « Cette Vierge, dit-il, leur donnera part à sa foi plus grande que celle des Patriarches, des Prophètes, des Apôtres et de tous les Saints ; une foi qui leur donnera entrée dans les mystères de Jésus-Christ, dans les fins dernières de l'homme et dans le cœur de Dieu même... ; enfin une foi qui sera votre flambeau ardent, votre vie divine, votre trésor caché de la divine Sagesse... » Qui veut être homme d'oraison sera encouragé par ces paroles d'un saint qui parle d'expérience : *Non solum discens (aut docens), sed et patiens.*

II

Si vive cependant que soit la lumière dont l'âme est éclairée, elle ne connaît qu'imparfaitement, et elle veut voir clairement. Ce Bien souverain l'attire, elle tend vers lui pour le saisir et s'y unir. C'est la seconde manière par laquelle elle s'élève à Dieu pour tendre au bien suprême de l'éternelle béatitude. Et c'est l'acte d'espérance « *Ad tendendum in excellentiam aeternae beatitudinis.* »

Résumons, au sujet de l'espérance chrétienne, ce que dit saint Thomas dans son Compendium de Théologie.

« L'espérance, dit-il, suppose le désir, car ce qu'on ne désire pas, on ne l'espère pas ; on le craint ou on le méprise.¹⁰ »

En second lieu, il faut que nous estimions pouvoir obtenir ce que nous espérons ; sinon ce n'est plus l'espérance, mais un simple désir qui mène au désespoir. Enfin il faut que, pour atteindre l'objet de nos espérances, il soit nécessaire de faire un certain effort ; sinon ce bien nous semblerait peu de chose, et volontiers nous croirions plutôt déjà le posséder, tant son obtention nous paraîtrait facile.

Telle est la béatitude éternelle ou la vision de Dieu dans la gloire, terme final et suprême de l'espérance chrétienne. Par ce mot : *excellentiam aeternae beatitudinis*, l'excellence de la béatitude éternelle, saint Thomas nous rappelle combien elle surpasse les biens et les bonheurs terrestres, combien aussi elle dépasse absolument les forces naturelles. Oh ! Qu'il importe que les fidèles aient de la vision de la gloire une idée plus haute et une connaissance plus sérieuse ! Les paroles de Job citées à propos par notre saint Docteur sont l'esquisse de ce bonheur céleste : c'est la pureté de l'âme, l'immutabilité de son état, l'oubli des misères passées, enfin le plein midi de la lumière de la gloire, dont ici-bas les plus brillantes clartés de la foi ne sont qu'une pâle aurore. Voilà pourtant cette béatitude que nous pouvons et devons espérer, puisque Dieu nous y appelle. La prière nous obtient les moyens d'y arriver. C'est pourquoi, avec les saints désirs que nous devons aviver et multiplier (désirs qui eux-mêmes sont déjà une prière que Dieu exauce chez les âmes humbles)¹¹, la demande vient naturellement dans l'âme qui espère. Elle a donc sa place dans l'oraison, comme dans la vie chrétienne, sous des formes variées et pour des objets multiples.

Car si l'union à Dieu dans la gloire est le terme final et la consommation de notre béatitude, tout ce qui la commence et la fait progresser ici-bas, tout ce qui est un moyen d'y arriver est pour nous objet d'espérance, de désirs et de prière. Grâce de tout genre, dons et vertus, communion aux mystères de Jésus, lumières pour l'esprit, union d'amour, vocations saintes et états plus parfaits, grâces des sacrements, tout cela commence ici-bas le règne de Dieu et l'accomplissement de sa volonté. Nous y aspirons, nous y tendons en disant : « Que votre règne arrive, que votre volonté s'accomplisse sur la terre », et nous y ajoutons : « comme au ciel », en élevant nos regards au terme où tout sera consommé et notre bonheur parfait.

Voyez comment, dans son hymne *Adoro te*, qui nous sert d'exemple d'oraison, saint Thomas s'élève par l'espérance, par le désir et la prière. Il a multiplié les actes de foi au mystère de la présence réelle. Si vive est cette foi que par elle il s'approche et prend contact, pour ainsi dire, avec Jésus-Christ, que ses sens pourtant ne perçoivent pas. Sa pensée, d'un bond, se reporte au Calvaire, où, là du moins, l'humanité était visible, si abîmée qu'elle fût sous les plaies et les outrages ; seule la Divinité s'y cachait. Qu'importe ! Il affirme sa foi à l'une et l'autre ; et, dans un de ces mouvements soudains d'une humilité à vaincre Dieu, s'unissant à la prière du bon larron, il dit : « *Peto quod petivit latro pœnitens.* » « Je demande ce que vous de-

¹⁰ Ces mots nous donnent occasion de redire encore une fois combien il importe que l'enseignement des vérités de la foi soit attrayant et fasse concevoir de Dieu et des choses divines une grande idée.

¹¹ « *Desiderium pauperum exaudivit Dominus.* » Ps. X, 17.

mandait le larron repentant », c'est-à-dire ce royaume des cieux que lui promet le Sauveur. Chaque strophe de cette hymne exprime d'ailleurs une prière et les plus ardents désirs.

Il n'entre pas dans le plan de cet opuscule d'exposer les gages d'espérance et les promesses faites par Dieu à la prière de demande. Mais pour les âmes qui se sont spécialement dévouées à Marie et prient en union avec Elle, comment ne pas rappeler ces paroles de la Sagesse que les Pères lui appliquent : « *In me omnis spes vitae et virtutis* ; en moi se trouve toute espérance de vie et de vertu. » Saint Bernard dit aussi qu'elle est toute notre raison d'espérer : « *Haec tota ratio spei meae.* »

Enfin, reprenant les paroles du Bienheureux de Montfort citées précédemment, nous complétons la strophe de son cantique :

Elle est mon divin oratoire
Où je trouve toujours Jésus ;
J'y prie avec beaucoup de gloire,
Je n'y crains jamais de refus.

III

Qui contemple et admire se met devant Dieu, s'élève en sa sainte présence. Qui espère, tend vers lui et monte par le mouvement de ses désirs ; mais qui l'aime l'atteint, pour s'unir à lui : *ad inhaerendum* ; alors l'âme demeure en Dieu et Dieu en elle. C'est le troisième mode, par lequel l'âme s'élève par la charité pour s'unir à la bonté et la sainteté divine. Scrutons les grands enseignements condensés dans ce peu de mots.

On peut se demander d'abord pourquoi saint Thomas parle ici spécialement de la bonté et de la sainteté divine, et non des autres perfections ? En voici la raison : « La charité, dit le grand Docteur, n'est pas un amour quelconque, mais un amour qui se porte sur Dieu, comme bien suprême et principe de notre béatitude. » Remarquez que saint Thomas ne parle pas seulement de la bonté de Dieu pour nous et de l'amour que nous lui portons à cause des biens qu'il nous fait. Sa pensée monte jusqu'à la charité parfaite, car il dit simplement : *ad inhaerendum bonitati*, pour nous unir à la bonté divine : c'est-à-dire au Dieu bon en lui-même et par essence, bon d'une bonté absolue, et par suite infiniment aimable pour lui-même. Il parle pour tous, imparfaits et parfaits, justes et pécheurs, et c'est à chaque ligne de ses écrits que nous admirons la simplicité et la profondeur de son enseignement. Rapprochez de ces paroles les promesses et les invitations du Sacré-Cœur, ouvrant à tous la voie de l'amour, elles vous apparaîtront comme la déduction pratique et l'application de cette doctrine.

Mais la sainteté ? Pourquoi saint Thomas la mentionne-t-il spécialement ? On le comprendra aisément avec un peu d'attention. En Dieu, la sainteté est cette union avec lui-même qui fait qu'il est lui-même et n'est que lui, sans aucun mélange ni communication de son essence à ce qui est en dehors de lui. Quelles que soient ses

relations avec ses créatures, dit Mgr Gay, même quand il se donne et se communique à elles, il reste simple, pur, absolument distinct, sublime, inaccessible et unique.

Nous participons à cette sainteté de Dieu dans la mesure où nous lui sommes unis. Plus notre adhésion est parfaite, et plus nous sommes sanctifiés. Or qui nous unit à Dieu ? C'est la charité qui commence, puis progresse et enfin, arrivée à sa perfection, achève de nous purifier. Les fidèles savent que la charité parfaite efface en nous le péché mortel ; et que, au feu de l'amour qui s'avive, les fautes vénielles disparaissent comme les cendres sur un brasier qui se rallume et devient ardent. L'amour divin nous rend purs, non seulement de toute faute, mais de toute attache aux choses créées, à nous-mêmes, à tout ce qui n'est pas Dieu. Et quand le pur amour nous fera adhérer si pleinement à Dieu que nous ne pourrons plus nous en séparer, qu'aucun alliage ne rendra plus notre amour imparfait, alors ce sera la perfection consommée, la perfection de la gloire. « Dieu seul ! » est la formule de l'amour qui n'aspire qu'à Dieu et ne veut aucun mélange d'affections capables de souiller l'âme.

Tel est le motif pour lequel saint Thomas associe la bonté à la sainteté divine ; car amour et sainteté sont inséparables. Remarquez que les esprits célestes qui alternent la louange divine en proclamant le Dieu trois fois Saint, sont des Séraphins, c'est-à-dire des anges que caractérise leur ardent amour : « *Duo Seraphim clamabant alter ad alterum : Sanctus, sanctus, sanctus.*¹² »

L'acte de charité est le point culminant de l'oraison auquel tendent les actes de foi et d'espérance. C'est aussi celui sur lequel il importe d'insister le plus ; car, dit sainte Thérèse, « la perfection de l'oraison ne consiste pas à beaucoup penser, mais à beaucoup aimer. »

Est-il nécessaire de dire que cet acte d'amour peut se faire sous des formes diverses ? Acte de désir, quand l'objet aimé n'est pas possédé, du moins pleinement et qu'il est absent en quelque manière ; acte de joie, quand l'amour atteint son objet et le possède ; saints transports, jouissance et union dans la mesure possible et la condition où se trouve celui qui aime. La volonté seule, sans aucun mouvement sensible, peut accomplir cet acte de charité. Ce qu'il est dans les douceurs de la contemplation ne peut être connu que par expérience : « *Expertus potest credere, quid sit Jesum diligere.* »

Il faudrait citer presque en entier le traité de la Vraie Dévotion du Bienheureux de Montfort, pour rappeler ici que Marie est la voie du parfait amour et de la sainteté ou pureté parfaite. Mais, puisque nous parlons plus spécialement de l'acte

¹² À mesure qu'elles progressent dans l'amour divin, les âmes s'éprennent de sainteté et d'une pureté jalouse. Elles deviennent très sévères pour elles-mêmes et, sans perdre leur paix ou se décourager, se reprochent leurs moindres fautes, parce qu'elles sont impressionnées par la sainteté divine. Elles vivent dans la lumière et la vérité, et sont bien éloignées de cette facile indulgence et de cette paix à outrance que s'octroient si aisément et constamment les âmes moins ferventes. Et que de directeurs ignorants suivent ces errements ! C'est si commode et cela dispense de zèle et de science de répéter à tout propos : « Partez bien en paix et aimez le bon Dieu. » Il est pourtant nécessaire de se rappeler ce mot de l'Écriture : « *Quia Dominus Deus tuus ignis consumens est, Deus aemulator.* » « Car ton Dieu est un feu consumant, il est un Dieu jaloux » (Deut., IV, 24).

de charité au cours de l'oraison, qu'il suffise de citer ces quelques mots : « C'est Marie seule à qui Dieu a donné les clefs des celliers du divin amour, et le pouvoir d'entrer dans les voies les plus sublimes et les plus secrètes de la perfection. »

Dans l'*Adoro te* qui chante le mystère de l'amour et de l'union, voyez avec quels accents répétés l'âme veut aimer de plus en plus son Dieu. « *Fac me tibi semper magis credere, in te spem habere, te diligere.* » - « Faites que de plus en plus je croie en Vous, j'espère en Vous et Vous aime ! » « *Praesta meae menti de te vivere, et te illi semper dulce sapere !* » - « Accordez à mon âme de vivre de vous, et que toujours elle savoure la douceur de votre amour. »

Mais la sainteté divine s'impose à l'âme qui a conscience de ses fautes et qui ne peut approcher de Dieu sans se purifier. Alors, le regard fixé sur Jésus, le Rédempteur du monde, qui lave toutes nos souillures dans son sang, saint Thomas s'épanche dans cette humble et affectueuse supplication : « *Pie Pellicane, Jesu Domine... etc...* ». « Seigneur Jésus, Pélican miséricordieux pour ses petits, je suis impur ; purifiez-moi dans votre sang, dont une seule goutte suffit à laver le monde entier de ses souillures. » Et alors, enhardi, plus libre et plus audacieux parce que plus saint, son amour s'élanche dans une dernière strophe où il aspire à voir tomber tous les voiles pour contempler face à face Jésus dans la gloire et s'unir parfaitement à Lui.

*Jesu, quem velatum nunc aspicio,
Oro fiat illud quod tam sitio :
Ut te revelata cernens facie,
Visu sim beatus tuae gloriae !*

IV

L'amour ne va pas sans la ressemblance. Qui aime véritablement se conforme aux goûts, aux habitudes, aux volontés de celui qu'il aime ; il tend à lui ressembler et à faire entre eux l'égalité de condition ou de biens. C'est pourquoi saint Thomas enseigne que l'âme peut s'élever à Dieu d'une quatrième manière : « en imitant dans ses œuvres la divine justice : *ad imitandum divinam justitiam in opere.* »

Imiter, c'est copier l'exemplaire. Saint Paul le disait aux chrétiens : « Revêtez Jésus-Christ¹³. » Ce que saint Thomas explique ainsi : « Revêtir le Christ, c'est l'imiter ; car de même qu'un homme est recouvert par son vêtement et ne se voit plus que sous sa couleur, de même qui revêt le Christ est protégé et couvert par le Christ Jésus, et rien en lui ne se voit plus que ce qui est du Christ » (comment. ad *Galat.*, III, 27, lectio 9).

Et que faut-il imiter ? Notre grand Docteur ne nous indique pas telle vertu particulière ; il ne parle pas de l'humilité, de la pauvreté de Jésus-Christ. Non, son

¹³ « *Dicitur autem induere Christum qui Christum imitatur ; quia sicut homo continetur vestimento et sub ipsius colore videtur, ita in eo qui Christum imitatur, opera Christi apparent.* » (Saint Paul, Epist. Comment, ad Rom., XIII, 14.)

regard porte plus haut ; et, embrassant tout d'un coup d'œil, il exprime tout d'un seul mot : « Imiter la divine justice. » C'est plus profond, plus lumineux et plus complet. Un peu de réflexion nous le fera voir.

Qui dit justice dit rectitude de la volonté bien ordonnée à une fin, d'après une loi supérieure. Ainsi sont appelés *justes*, par opposition aux pécheurs, ceux qui conforment leur volonté à la loi de Dieu et de l'Église, pour arriver à cette fin qui est leur sanctification et leur salut.

Mais en Dieu, qu'est la justice ? Dieu, en effet, ne peut avoir d'autre fin que lui-même et il fait tout pour sa gloire ! Au-dessus de lui il n'est rien qui lui fasse la loi, il ne relève que de lui. En un mot, il est à lui-même sa propre règle et sa propre fin. Mais c'est précisément pour cela qu'il est la justice même, que « toutes ses voies sont justes et ses œuvres saintes » (ps. 144). Nous voulons et agissons toujours d'après nos pensées. Mais, tandis que notre esprit peut se tromper et juge bien ce qui ne l'est pas, Dieu ne se trompe pas, et sa volonté, suivant son infaillible sagesse, se porte toujours sur ce qui est bon. Or ce bien, c'est lui, de qui viennent tous les autres biens.

Pour nous, nous serons justes, si nous nous *ajustons* à sa volonté sainte, la règle suprême et infaillible de toute créature.

La justice divine s'entend encore d'une autre manière qui fait suite à celle que nous venons d'expliquer. Nous disons que Dieu fait œuvre de justice quand il donne à chaque être ce qu'exigent sa nature et sa condition, selon ce qu'en a décrété sa sagesse. Dons de la nature ou de la grâce, rétribution des mérites par le châtement ou la récompense : tout cela est œuvre de justice.

Il faut donc que nous imitions la divine justice en rendant à Dieu d'abord, puis aux créatures, selon la loi de Dieu, ce qui leur est dû.

A Dieu d'abord. Le passage d'Isaïe que cite à dessein saint Thomas dit : « Levons nos cœurs et nos mains vers Dieu qui est aux cieux. » Nos cœurs, c'est-à-dire tout notre intérieur, notre volonté, nos désirs, nos pensées ; puis nos travaux, etc. Or nous donnerons à Dieu ce qui lui est dû par l'adoration, la louange, la dépendance, la soumission à sa volonté. En tout, nous devons le traiter en Dieu, le mettant au-dessus des choses créées et des intérêts humains, estimant son service au-dessus de celui des hommes. « Cherchez avant tout, dit Notre-Seigneur, le règne de Dieu et sa justice », la justice qui convient à l'égard de lui, et non pas seulement celle dont nous usons envers les créatures, car leurs droits ne peuvent égaler ceux de Dieu.

Bien plus, nous devons rendre à Dieu selon la mesure où il nous a été donné : « À qui il a beaucoup été donné, il sera demandé beaucoup » (saint Luc, XII, 48). Si donc nous sommes liés envers Dieu par des obligations spéciales, promesses, vœux, grâces reçues, nous ne lui rendrions pas dans une juste mesure, si nous nous contentions de ce qu'il exige seulement d'autres moins favorisés. L'adoration, la louange, la dépendance et le service que lui doivent les âmes consacrées par le sacerdoce ou les vœux religieux, doivent surpasser la mesure qui convient d'ordinaire aux chrétiens. Leur justice, en effet, ne consiste pas seulement à se maintenir en état de grâce, mais à tendre à la perfection de leur charité.

Nous sommes justes aussi quand nous rendons au prochain ce que la loi divine nous commande, car notre règle en cela est la volonté de Dieu, qui fonde tous les droits. Il n'y a pas de morale indépendante. C'est l'accomplissement des devoirs d'états, le service du prochain par les œuvres de miséricorde tant spirituelles que corporelles.

La plénitude de sagesse et de grâce qui est dans le Christ en fait un exemplaire indéfectible de justice. Comme il nous enseigne la parfaite justice envers Dieu, dans ses rapports avec son père céleste ! Il vit, selon ses propres paroles, de faire la volonté de ce père, et accomplit toujours même son bon plaisir : « *Quae placita sunt ei facio semper* » (Joan. VIII, 29). Il lui rend grâces continuellement, il le prie prosterné à terre, lui obéit jusqu'à la mort de la croix, et, durant ces trente-trois ans qui sont sa vie parmi nous, quel exemplaire achevé de toutes les vertus ! C'est pourquoi la méditation de la vie de Jésus, de ses actes, de ses paroles, de ses mystères et de ses états, restera toujours l'objet principal de nos méditations. Ce ne sera pas cependant nous détourner de ce divin exemplaire de justice que de regarder Celle qui en est le miroir : « *Speculum justitiae* ». Marie reflète si purement Jésus ! Elle le rapproche de nous, elle nous permet de le contempler plus aisément et de le mieux connaître.

Imiter la divine Justice, c'est la conclusion pratique de l'oraison où l'on règle sa vie de chaque jour ; vie intérieure : pensées et volontés, dispositions, intentions et affections ; vie extérieure : actions, emplois ; et ici comme là, pratique des vertus ou correction des défauts. Qu'on veuille bien toutefois se maintenir à ce point de vue élevé : *imiter la divine justice*, ou encore : *Vivre le Christ*, afin de ne pas retomber dans le souci de son bien propre ou se perdre en de subtiles et desséchantes analyses.

On insiste beaucoup, non sans motifs, sur l'utilité de conclure pratiquement l'oraison. Il ne faudrait pas cependant urger trop et la chose et surtout la manière de la faire, en exigeant que toutes nos oraisons, sous peine de rester stériles, se terminent par une résolution particulière portant sur telle vertu, telle action, et appuyée d'un examen minutieux. La contemplation surnaturelle agit dans l'âme et la dispose tellement, que la pratique des vertus la suit comme naturellement. Toutes réserves faites, est-il téméraire de croire qu'au sortir d'une oraison ordinaire, l'âme qui se sent plus inclinée à l'humilité, mieux disposée au sacrifice, plus désireuse d'aimer Dieu, n'aura pas fait une oraison infructueuse, quand bien même elle n'aurait pas réglé sa journée avec une précision rigoureuse ? Portée à un certain degré d'intensité, une disposition générale peut très bien produire l'application pratique, selon que l'occasion s'en présente. On a justement fait observer que les anciens maîtres s'appliquaient surtout à fortifier les habitudes, parce qu'elles produisaient plus facilement, et dans un degré plus parfait, les actes extérieurs.

Voilà donc les quatre manières dont l'âme peut s'élever à Dieu dans l'oraison. Comment les pratiquera-t-on ? À sa volonté et selon son attrait. Le temps de l'oraison est le temps de la liberté par excellence. C'est une étrange illusion, bien funeste au progrès des âmes, que de prétendre les mener pas à pas durant l'oraison, régler leurs pensées et leurs sentiments selon un ordre combiné dans un cabinet de travail. On fournira même des résolutions et des bouquets spirituels, comme si tous avaient les mêmes besoins ou devaient être affectés par les mêmes considérations. C'est pourtant un fait ordinaire, facile à constater, que, dans l'oraison, l'âme passe d'une idée à une autre ou se fixe plus ou moins longtemps sur la même pensée, par des mouvements dont la cause est fort diverse. Elle éprouve des sentiments et produit des affections sans les régler par la logique. Voyez comment, dans l'*Adoro te*, saint Thomas laisse échapper de son cœur embrasé, les actes de foi, d'espérance et d'amour. Ils jaillissent spontanément, ils s'entremêlent ; parfois l'un s'exprime plus ou moins explicitement dans l'autre ; ou encore l'esprit s'attache principalement à un ou deux, sans prendre souci de les produire tous également. Avant tout, laissons l'esprit de Dieu nous conduire et prenons garde que la réglementation méthodique des actes de l'âme ne vienne gêner l'action divine.

Toutefois, pour éviter des critiques qui sembleraient justifiées, nous expliquerons plus complètement notre pensée. On ne peut contester que, d'ordinaire, une méthode ne soit utile aux débutants. On emploie de même une méthode de lecture, d'écriture pour apprendre aux enfants à lire et à écrire. Soit ; mais alors, la plus simple et la mieux fondée sur la vie surnaturelle sera la meilleure. Telle est sans conteste celle que nous venons d'exposer d'après saint Thomas. Aux commençants qui ont besoin d'être guidés, disons aussi, à ceux plus avancés qui ont besoin d'être aidés dans les états de sécheresse ou d'impuissance, proposez, successivement et dans leur ordre logique, ces quatre manières de s'élever vers Dieu. S'ils ne peuvent tirer que peu de chose de leur fond, alors qu'ils s'aident d'un livre, comme nous l'avons dit. Mais lorsque l'on a acquis une certaine pratique de l'oraison, ou que pensées et affections se produisent avec facilité, si surtout l'on se sent sous l'influence de la grâce, c'est alors que l'on ne peut que perdre à se river à une méthode, et qu'il convient de laisser l'âme libre.

Constatons en finissant que saint Thomas nous a donné une méthode bien différente des petits procédés mesquins et des trucs pieux qui remplissent maint petit livre où l'on se flatte d'enseigner l'oraison. En quelques lignes le grand Docteur a tracé une voie sûre et large où peuvent entrer ceux qui débutent, et que les contemplatifs suivront encore. C'est le propre, en effet, de la divine Sagesse, d'atteindre du commencement à la fin. « *Attingens a fine usque ad finem* », parce que Dieu voit tout d'un seul regard. Ce qui caractérise la science de saint Thomas, c'est qu'elle est fondée sur cette Sagesse divine et que, par un don spécial, son intelligence se rapproche, autant que le peut ici-bas l'âme humaine, du mode de compréhension des esprits angéliques.